

# Commémoration du 100ème anniversaire du début de la Grande Guerre Célébration de l'armistice du 11 novembre 1918

## MESSAGE A LA POPULATION

Chers Amis,  
Cari Paisani,

Célébrer le 11 novembre, fêter l'armistice de 1918, c'est d'abord commémorer la fin d'un conflit qui traumatisa le monde et laissa la Corse exsangue.

Cette célébration revêt, en outre, cette année une importance particulière puisqu'elle coïncide avec le 100ème anniversaire du début de ce conflit qui fascine toujours et auquel nous avons souhaité associer toute notre communauté villageoise.

Comment comprendre cette fascination?

Elle tient d'abord à l'ampleur, à la durée de la tragédie, à son intensité, à son caractère mondial.

Elle tient également au déluge de feu qui s'est abattu sur des combattants qui n'y étaient pas préparés, qui pensaient partir pour une guerre fraîche et joyeuse.

Elle tient aussi à l'usage des armes qui furent utilisées - armes chimiques - pour la première fois ; à ce point horrible que ces armes furent prohibées par la communauté internationale...

Par l'arrivée de nouvelles formes de guerre: l'aviation mais également le char... bref, une industrie.

Le souvenir de la Grande Guerre ne s'est depuis jamais effacé.

Il est présent dans chaque village, dans chaque ville, parce qu'il n'y a pas de commune en France où un monument aux morts n'ait été érigé, parce qu'il n'y a pas de commune où il n'y ait pas eu de victimes de la Première Guerre Mondiale.

La trace de cette guerre est inscrite également dans chaque famille, comme un patrimoine que l'on ouvre ou que l'on découvre; comme une trace qui est entretenue, de génération en génération, avec des témoignages qui sont restés de la part de ceux qui ont vécu l'horreur.

Aujourd'hui, ce sont les photos, les objets, les archives qui permettent de reconstituer le récit de la désolation, avec cette lancinante question posée: comment des soldats ont-ils pu, pendant des mois et des mois, pousser aussi loin les limites humaines et supporter cet enfer?

C'est pourquoi nous ne pouvons oublier, un siècle plus tard, ceux des nôtres qui sont descendus au fond de cet abîme et qui n'en sont pas revenus.

La Grande Guerre restera dans la mémoire collective une "sale guerre", incarnant l'exemple typique d'un conflit non seulement atroce mais surtout une tragédie meurtrière vécue comme absurde par ceux-là même qui y participèrent.

Le bilan de la Première Guerre Mondiale est lourd: environ 9 millions de morts comprenant:

- plus de 2 millions d'Allemands,
- 1,8 millions de Russes,
- 750 000 Britanniques,
- 650 000 Italiens,

- et près d'un million et demi de Français pour 8 millions de mobilisés durant le conflit (proportionnellement à sa population, la France est, après la Serbie, le pays où les pertes ont été les plus élevées).

A ces morts, sont venus s'ajouter les 25 à 50 millions de décès provoqués par l'épidémie de grippe espagnole qui s'est propagée dans tous les continents de 1918 à 1920 et qui a fait, en France, 200 000 victimes.

Le nombre de blessés, "gueules cassées", invalides, aveugles, gazés, amputés, handicapés, marqués à tout jamais dans leur chair s'élève au total à environ 6 millions et demi. Ceux-ci ont porté tout au long de leur vie des stigmates, dans leur chair, sur leur visage, la marque indélébile des épreuves.

Morts et blessés concernent presque exclusivement le sexe masculin et essentiellement les classes d'âge situées entre 19 et 40 ans, c'est à dire les forces vives, les classes d'âge les plus fécondes et correspondant aux effectifs les plus nombreux de la population active.

Ce sont les paysans qui vont payer le prix le plus fort, les nations en conflit étant encore largement rurales.

Les origines sociales modestes de ces hommes morts "au champ d'honneur" les conduisent à occuper les premières lignes sur le front.

Près de 25% à 30% des hommes tués ont moins de 27 ans.

La mort les a "fauché" dans une jeunesse propice à la procréation et a entraîné avec elle la disparition des petites exploitations agricoles qui les faisaient vivre.

Les soldats morts ont aussi laissé 3 millions de veuves et 6 millions d'orphelins.

Bien que géographiquement éloignée des différents fronts, la Corse n'en a pas moins été confrontée lourdement à ce conflit long de quatre ans.

La mobilisation insulaire a été, c'est un fait, massive... et même excessive. La sévérité de la politique de mobilisation, notamment pour "récupérer" des hommes dispensés ou inaptes, est attestée sur la

durée compte tenu de l'enlèvement de la guerre et de la crise des effectifs.

La Corse appartient aux régions les plus sollicitées, puisque dès 1914 la proportion des récupérés insulaires est bien supérieure à la moyenne française.

Cette situation a d'ailleurs été reconnue par Michel Rocard en 1989 alors qu'il était premier ministre et que, parlant de la Corse devant l'Assemblée Nationale, il déclara: " Le gouvernement connaît l'histoire, sait la souffrance de cette terre...pendant la guerre de 14-18..., les critères de mobilisation n'étaient pas les mêmes sur tout le territoire: La Corse fut la seule à voir mobiliser jusqu'aux pères de six enfants. Elle y a perdu, par milliers d'habitants, deux fois plus que n'importe quel département de la France continentale, et elle ne s'en est pas remise du point de vue de l'activité agricole".

La guerre a provoqué environ 12 000 morts corses. Compte tenu du nombre de mobilisés, environ 48 000, le taux de mortalité des poilus corses atteint le chiffre record de 25%. Un combattant sur quatre n'est donc pas revenu chez lui.

Dans la mesure où chaque famille insulaire a été "touchée" par la guerre, on peut comprendre que celle-ci a provoqué une grande rupture traumatique qui n'a fait qu'accélérer le déclin économique, démographique et social de notre île.

Au combat, les Corses eurent une conduite exemplaire.

Ils appartenirent à toutes les unités combattantes sans exception et participèrent à toutes les batailles. Pour chaque famille corse, les noms des Flandres, de la Marne, de l'Artois, de Verdun, de la Somme, de l'Aisne et des Dardanelles, ont signifié parfois gloire, souvent misère et ont hanté les esprits tout au long du XXème siècle.

Les deux régiments corses, le 173ème régiment d'infanterie et sa réserve, le 373ème RI, très rapidement envoyée au front, furent parmi les premiers à payer le prix du sang, dès le début de la guerre.

Le carnage des combats eut des répercussions profondes dans l'île. La Corse soutint l'effort de guerre en livrant ses meilleurs enfants au canon: ses paysans mais aussi ses artisans, ses intellectuels, obligeant femmes, enfants et vieillards à prendre en charge une société déjà très pauvre et saignée à blanc par l'émigration aux colonies.

Le retour de nos soldats fut pathétique... Des milliers d'entre eux ne survécurent qu'avec de lourds handicaps. Beaucoup de ces malheureux furent dans l'impossibilité de fonder une famille alors que le souvenir des atrocités hanta longtemps les nuits des plus valides.

C'est pourquoi, ceux qui vécurent cette guerre ne doivent pas être oubliés. Le sacrifice de leur jeunesse, de leur santé ou de leur vie fut immense.

Commémorer le 11 novembre 1918, c'est accomplir notre devoir de mémoire vis à vis de celles et ceux qui nous ont légué les valeurs de courage pour la défense de la démocratie et du pacifisme.

C'est également espérer dans un avenir que l'on souhaite toujours meilleur et plus solidaire.

Conscient de la nécessité de perpétuer ce souvenir, votre conseil municipal a décidé de restaurer le monument aux morts construit en 1920 et inauguré le 20 septembre de cette même année afin de rendre hommage aux valeureux combattants de notre village ayant donné leur vie pour la victoire.

Toutes les familles di U Poghju d'Oletta ont été concernées par cette guerre.

Sur la durée du conflit, l'abbé Antoine Costa, curé de notre village de 1910 à 1948, a recensé 113 de nos hommes y ayant participé.

Dans l'impossibilité de tous les nommer, je ne peux quand même pas faire moins que de citer les noms et prénoms des 17 Pughjulacci morts au cours de cette guerre en témoignage du respect que nous leur devons.

Ayons donc, en ce jour, une pensée particulière pour:

- Biaggi Cosme Roch, soldat au 72<sup>e</sup> RI, décédé des suites de ses blessures à Marseille le 12 mai 1919 à l'âge de 24 ans,
- Cardi Alexandre Jean-Baptiste, sergent au 73<sup>e</sup> RI, tombé au combat à Vassy dans la Marne le 15 juillet 1918 à l'âge de 28 ans,
- Cardi Philippe Mathieu Vital, soldat au 129<sup>e</sup> RI, tombé au combat à Saint-Waast dans le Pas de Calais le 25 septembre 1915 à l'âge de 20 ans,
- Clementi Jean Edouard Paul, caporal au 110<sup>e</sup> RI, tombé au combat à Mangelare en Belgique le 9 octobre 1917 à l'âge de 24 ans,
- Giraldi Jean-Baptiste, Soldat au 6<sup>e</sup> RI Coloniale, tombé au combat à Souain dans la Marne le 25 septembre 1915 à l'âge de 24 ans,
- Gregogna Joseph Antoine, Soldat au 159<sup>e</sup> RI, tombé au combat au Bois de Berthonval dans le Pas de Calais le 1<sup>er</sup> avril 1915 à l'âge de 20 ans,
- Grimaldi Jean-Baptiste, soldat au 173<sup>e</sup> RI, tombé au combat au Bois Bouchot dans la Meuse le 21 décembre 1914 à l'âge de 31 ans,
- Lorenzetti Pierre, soldat au 112<sup>e</sup> RI, tombé au combat au Bois de la Gruerie dans la Marne le 30 juin 1915 à l'âge de 39 ans,
- Mannoni Michel, soldat au 111<sup>e</sup> RI, décédé le 24 janvier 1919 à U Poghju d'Oletta à l'âge de 32 ans suite à une maladie contractée au front,

- Mannoni Joseph Antoine, sergent au 55<sup>e</sup> RI, tombé au combat à Verdun dans la Meuse le 20 août 1917 à l'âge de 27 ans,
- Nobili Pierre Félix, Caporal au 132<sup>e</sup> RI, tombé au combat à Vaux dans la Meuse le 20 août 1917 à l'âge de 20 ans,
- Olivacce Ange Gabriel, soldat au 112<sup>e</sup> RI, tombé au combat à Malancourt dans la Meuse le 17 janvier 1915 à l'âge de 27 ans,
- Poggi Jean Dominique, soldat au 112<sup>e</sup> RI, tombé au combat dans la Marne le 30 juin 1915 à l'âge de 19 ans,
- Poggi Jean Bernardin (Bernard), soldat au 173<sup>e</sup> RI, tombé au combat au Bois de Rauzières dans la Somme le 21 février 1915 à l'âge de 33 ans,
- Poggi Marius, adjudant au 4<sup>e</sup> R de marche des zouaves tirailleurs, tombé au combat à Pleine-Selve dans l'Aisne le 30 août 1914 à l'âge de 30 ans,
- Ribolla François, soldat au 46<sup>e</sup> RI, tombé au combat à Sermaize dans l'Oise le 25 mars 1918 à l'âge de 26 ans,
- Ristorcelli Dominique Cerbon, soldat au 41<sup>e</sup> RI coloniale, décédé en captivité à Giessen en Allemagne le 29 décembre 1918 à l'âge de 24 ans.

Et, en mémoire de nos morts de la Grande Guerre, j'ai souhaité vous faire partager ce magnifique poème intitulé "La Voie des Tombes" écrit par Charles Albert Poirier, caporal au 97<sup>e</sup> RI, tombé le 23 mars 1917:

## *La Voix des Tombes*

*Lorsque vous passerez après nous sur la route*

*Où nous avons peiné, ou nous avons souffert  
Sans avoir d'autre abri que la céleste voûte,  
Lorsque tous les démons rentreront en enfer,  
Lorsque la paix enfin renaîtra sur le monde,  
Vous chercherez en vain la trace de nos pas ?  
D'autres auront passé dans l'orage qui gronde ;  
Nous aurons disparu des choses d'ici-bas,  
Dans la plaine de sang où nous serons tombés ;  
Quelques croix, seulement, au milieu des épeautres  
Diront dans quels sillons nous aurons succombé.  
Peut-être bien qu'alors, les yeux mouillés de larmes.  
Vous vous arrêterez sur nos jeunes tombeaux  
Où nous fûmes couchés dans le fracas des armes.  
Vous jetterez des fleurs et des lauriers nouveaux  
Sur des noms inconnus, ignorés de la foule,  
Et vous vous souviendrez de vos jeunes aînés  
Que la mort a saisis comme un torrent qui roule  
Des arbres, des rochers, par le flot entraînés...  
Lorsque le soir viendra, assis à votre table  
Entourés de bonheur, d'amour et de douceur.  
Que vous respirerez une joie ineffable.  
Pensez, pensez à nous dans vos fêtes du cœur !  
Vous songerez alors que, si la vie est douce,  
Si votre femme est belle et vous sourit toujours,  
Si votre nid d'amour est bâti sur la mousse,  
Si vos enfants rieurs égaient vos alentours.  
C'est parce qu'autrefois de fiers soldats  
Ont quitté pour toujours les espoirs d'ici-bas,  
Qu'ils ont abandonné les lieux de leur enfance,  
Qu'ils sont partis gaiement ne se retournant pas,  
Que la terre leur fut une sûre défense  
Où pendant de longs mois ils se tinrent cachés,  
Et parce qu'ils sont morts dans les plaines immenses  
Où comme de grands blés ils ont été fauchés !*

Afin que notre hommage soit complet, je vais maintenant passer le flambeau à Anghjula Potentini qui va nous interpréter la très



belle chanson écrite par les frères Vincenti "Ritrattu" qui rend hommage aux jeunes poilus corses qui ont donné leur vie pendant la Grande Guerre.

Merci